NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67 N° 2 1940

Missions protestantes aux Universitaires

Note d'actualité religieuse

John W. SAATMAN

p. 187 - 197

https://www.nrt.be/fr/articles/missions-protestantes-aux-universitaires-2934

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

MISSIONS PROTESTANTES AUX UNIVERSITAIRES.

NOTE D'ACTUALITE RELIGIEUSE.

Le but que l'on se propose dans cette note est de faire connaître objectivement une expérience protestante : la prédication de missions universitaires pour les étudiants. Le lecteur pourra se rendre compte de ce qui se fait dans certains groupements plus fervents de nos « frères séparés », et peut-être aussi de leur exemple tirera-t-il quelque profit.

Avant de traiter des missions proprement dites, on ébauchera le vaste organisme qui en est l'instigateur et le plan de conduite qu'il s'est tracé. On laissera parler les documents originaux, tels qu'ils sont ; on espère ainsi ne pas trahir la pensée de leurs auteurs.

Le mouvement dont il est question s'intitule « The World's Student Christian Federation », en français « la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants » (1) (F. U. A. C. E.). Tout dans cette organisation : le fondateur, les chefs et les membres, est protestant ; une petite minorité de schismatiques s'y sont introduits sous l'influence des rapprochements œcuméniques.

Au mois d'août 1895, au château de Wadstena, en Suède, la Fédération fut fondée sur l'initiative de l'américain John R. Mott par des délégués anglais, allemands et scandinaves (2). Cette fondation unissait des mouvements nationaux déjà existants qui ambitionnaient de réaliser à travers le monde une coalition chrétienne des universitaires. En 1914, la Fédération compte 200.000 membres.

L'après-guerre fut pénible non pas tellement à cause des divisions nationales que par suite d'une scission dans la conception chrétienne : les anglo-saxons tournant leur christianisme vers un aspect social, les allemands vers une vision eschatologique du Règne de Dieu. L'union cependant se rétablit en fixant les regards de tous sur le Christ crucifié. Et le développement reprit rapidement : à l'heure actuelle il y a plus de 300.000 membres et de nombreux étudiants non-membres sont influencés par le mouvement.

Plus de vingt groupements autonomes, pour la plupart nationaux, constituent la Fédération : les pays scandinaves, l'Angleterre et les

---

(1) Cfr *La Fédération Universelle des A. C. E. de 1895-1920*, par John R. Mott.

(2) T. Tatlow, *The Story of the Student Christian Movement*, p. 177.

Dominions, la Chine et le Japon, la France et l'Amérique, la Suisse et la Hollande, la Bohême et la Hongrie, l'Inde y sont représentés (3). Les credos luthérien, calviniste, anglican, presbytérien, orthodoxe y fusionnent, non pas réduits au plus petit dénominateur, mais intensément avec comme lien commun l'amour du Christ et pour programme son Règne à l'université.

Un premier moyen de contact est la Revue trimestrielle « *The Student World* » éditée à Genève et rédigée avec grand talent par les dirigeants de la Fédération et par des sommités religieuses protestantes et orthodoxes. Mentionnons aussi un bulletin mensuel d'information « *The Federation News Sheet* ».

Le contact international est en outre maintenu par des Conférences tantôt régionales : Conférences du Pacifique à Java en 1933 et en Californie en 1936 ; Conférences du S. E. de l'Europe ; Conférences quadriennales de l'Association Britannique (4) ; tantôt mondiales : Conférences internationales d'été, réunissant chaque année, fin juillet, douze à quinze cents membres (Amsterdam, 1939) (5). Enfin, contact de prières : le 3e dimanche de février est le jour de prière de la Fédération dans l'hémisphère nord (6).

L'action d'ensemble des groupements fédérés est encore assurée par le Plan (7). Le Plan d'action est triennal, en premier lieu parce que le comité général s'est réuni en 1938 et se réunira en 1941 ; en second lieu parce que les générations d'étudiants passant vite, l'action réelle ne s'exerce guère sur elles efficacement que pendant 3 ans.

Le Plan compte trois parties : la première trace le programme des Associations chrétiennes d'étudiants dans leur cadre local et national ; la seconde contient des suggestions pratiques de réalisations ; la troisième expose les tâches de la Fédération en tant qu'universelle. Indiquons brièvement pour n'en plus parler les points principaux de cette dernière partie : Etude en commun de la Bible. — Conférences internationales portant sur des questions de vocation professionnelle. — Etude des implications sociales de la foi chrétienne. — Etude des missions en tant qu'expression concrète de la communauté chrétienne

(3) Signalons encore le groupe russe de l'émigration. Cfr à ce sujet l'article du Professeur Z a n d e r, *Student World*, avril, 1938.

(4) Les discours et rapports de la conférence quadriennale de Birmingham (1937) ont été publiés par la « *Student Christian Movement Press* » sous le titre : « *God speaks to this generation* ».

(5) Pour l'activité des dernières années, voir « *In much Affliction with Joy* », rapport 1935-1938.

(6) Beaucoup de membres s'unissent aux prières pour l'Union soit pendant l'Octave en janvier, soit pendant la neuvaine entre l'Ascension et la Pentecôte.

(7) *Un Plan Triennal pour les Associations Chrétiennes d'Etudiants et la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants, septembre 1938*, 51 pp. F. U. A. C. E., 13, rue Calvin, Genève.

universelle. — De la nécessité de vivre et d'agir en communauté chrétienne en période de conflit.

Et revenons au programme fixé aux associations locales et nationales. Suivant la définition fondamentale, « le Mouvement des Etudiants Chrétiens est, d'une part, une communauté de chercheurs à la recherche d'une connaissance renouvelée de Dieu et de sa volonté pour notre temps et, d'autre part, il est une communauté de foi dont les membres sont mis en présence de Jésus-Christ et apprennent à lui obéir ; leur raison d'être est de permettre à Dieu, par leur moyen, de se révéler aux universités du monde entier » (8). Quelle attitude prendre dès lors vis-à-vis de l'Université, de l'étude, de l'apostolat, de la prière et de la Bible ; comment agir à l'égard de la société, du monde des nations, des Eglises, et de la mission universelle de l'Eglise ? Tels sont les points du programme à étudier et à réaliser (9).

Abordons à présent l'étude des missions universitaires. Et d'abord quelques faits. Des missions de grande envergure ont été organisées à Londres et à Glasgow en 1927, à Manchester et à Oxford en 1931, à une époque où nulle part ailleurs on ne faisait de tentatives de quelque importance pour présenter l'Evangile aux étudiants. C'est en partie l'exemple de ces missions et en partie l'attitude d'attente et de recherche rencontrée chez les étudiants qui amena la Fédération française à tenter une mission dans le Quartier latin en 1933 (10). Le succès de cette mission fut tellement inattendu et si encourageant que l'exemple de Paris fut bientôt suivi à Strasbourg, Lyon et Montpellier. A Genève (11), où l'Association chrétienne était littéralement réduite à un unique membre, la « Semaine de Paris » inspira une mission, à la préparation spirituelle de laquelle on put intéresser plus de cent étudiants. A Riga et à Madras des missions s'organisèrent aussi en 1935. Bâle et Zurich suivirent le mouvement et bientôt des missions eurent lieu dans beaucoup d'Universités d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique (12) et de Chine. Tels sont les faits !

Plusieurs se demanderont si un petit groupe local peut vraiment assumer la très lourde responsabilité d'organiser une mission uni-

---

(8) *Plan Triennal*, p. 7.

(9) Beaucoup d'articles et même des numéros entiers du « *Student World* » traitent de ces questions d'une façon riche et bien élaborée.

(10) Une 2e mission fut donnée à Paris en 1935 : cfr *Student World*, avril, 1935.

(11) Sur une 2e mission de Genève en 1937 : cfr *Student World*, avril 1937.

(12) En 1938 une campagne de missions dans les Universités américaines a été déclenchée avec succès ; cette année-là 16 Universités ont eu leur mission ; la campagne a continué en 1939 et se terminera à Pâques 1940. Cfr *Student World*, juillet 1939.

versitaire. La réponse semble bien affirmative. Il n'aura peut-être pas des auditoires aussi nombreux que l'Archevêque d'York lors de sa mission d'Oxford (où 1.000 à 1.500 étudiants se pressaient chaque soir) ni que ceux de Sherwood Eddy en Chine [13] (où une moyenne de 2.000 étudiants venaient jour après jour). Mais il n'y a pas de raison — après une préparation suffisamment longue et une organisation adéquate — pour qu'il ne puisse pas suivre l'exemple des 25 membres de la jeune Association de Riga qui ont organisé récemment une mission régulièrement suivie par 300 étudiants.

Et maintenant après avoir dit brièvement le pourquoi de ces missions (I) nous en verrons concrètement la préparation intellectuelle (II), spirituelle (III) et matérielle (IV), ensuite l'exécution (V), enfin les résultats et la continuation (VI) [14].

I. *Le pourquoi est très simple* : à notre époque règne le dégoût des théories, des problèmes envisagés comme problèmes, de leur complexité, de leur inanité ; dans ce désert intellectuel et poussée cependant par la nécessité de vivre et de construire, recherche des mots d'ordre, des décisions radicales et par delà l'action, des motifs sûrs d'agir : en face de ce monde aux aspirations confuses et pourtant simplifiées, la contrainte intérieure chez le chrétien se fait plus précise. Les trésors de l'Evangile et de l'Eglise, moins que jamais, disent ces jeunes gens, nous nous sentons le droit de les garder pour nous. Nous n'en avons pas le droit parce que Dieu nous donne l'ordre de marcher, parce que le monde ne croit plus qu'aux « pensées engagées », enfin parce que derrière les luttes apparentes de partis, de fois et de doctrines, il y a le désarroi et l'attente des âmes que seule la foi au Dieu Souverain pourra combler.

Notre message inspiré par ces mobiles devra donc être le plus simple et le plus direct possible. Délivré par des hommes, il s'adresse à des hommes avec toute leur puissance de doute et de refus comme aussi de foi et de décision : partant ce message devra être *un témoignage* et non une apologétique, *une attaque* et non une défense, être totalement concret suivant le mot de Pascal : « Il s'agit de vous et de votre tout ». Ce message enfin devra éviter le langage pieux : parler la langue de tous. Le « patois de Chanaan » n'est souvent qu'une infidélité, une manière de refuge, une marque de faiblesse.

---

(13) Une féconde série de missions pour le temps de guerre a été donnée dans les Universités chinoises au printemps de 1939. Cfr *Student World*, octobre 1939.

(14) Les pages qui vont suivre citeront abondamment, résumeront et complèteront le *Cahier des Missions Universitaires*, publié par la F. U. A. C. E. Souvent on gardera au texte sa forme directe à la première personne.

II. *Préparation spirituelle.* Voici comment les initiateurs la conçoivent. L'effort envisagé ne peut pas être laissé au hasard. Il ne suffit pas qu'il soit « commandé », il faut encore qu'il soit pensé sous le regard de Dieu, longuement réfléchi, prié. *Il faut donc que de notre part, notre mission soit tout entière offerte pour que de la part de Dieu, elle soit tout entière donnée.* Pour que la préparation soit suffisamment complète, elle doit être faite sans hâte. Dans bien des cas il a fallu 8, 12 mois, parfois 2 ans.

La mission est au centre de la vie du groupe qui l'organise, elle ne peut pas être un à-côté : vers elle doivent converger les pensées, les prières, les activités. Souvent on a fait appel à toutes les collaborations chrétiennes même hors du mouvement, en déclarant très clairement dès l'abord que la mission n'était pas simplement un effort en vue de gagner de nouveaux membres à une organisation quelconque, mais un service chrétien et désintéressé à l'Université entière.

La préparation se fait encore au moyen de réunions régulières de prière et d'étude biblique. A Genève, par exemple, les réunions hebdomadaires d'étude biblique ont pris pour thème : « Qu'est-ce qu'un témoin ? » Lors de la préparation de la mission de l'archevêque d'York à l'Université d'Oxford en 1931, il y eut pendant un mois une célébration quotidienne de la Sainte-Communion. La prière d'intercession en commun est le centre même de la préparation spirituelle.

Cette activité spirituelle se rattache à l'influence individuelle à chercher des alliés et des prosélytes. Le Dr. Tatlow du Mouvement de Grande-Bretagne écrit : « Toutes les affiches et toutes les annonces parues dans les journaux universitaires ne sauraient faire d'impression si les membres de l'Association gardent le silence. Ce sont les conversations qui éveillent l'intérêt des étudiants. Une Association n'est prête à faire campagne que si elle a la certitude que tous ses membres sont prêts à en parler à leurs amis et à les y intéresser ».

C'est bien ce que répètent incessamment les dirigeants du mouvement : prenons bien garde, disent-ils, à la qualité de notre attitude. Les chrétiens les mieux intentionnés sont souvent les moins aptes à sortir d'eux-mêmes. Nos intentions nous sont comme un voile qui nous ôte toute spontanéité, tout naturel, et nos camarades ont vite fait de démasquer cette hypocrisie inconsciente. Cette « campagne d'amitié » qui doit précéder les semailles suppose elle-même un effort intérieur, une offrande de sa vie. « Je me sanctifie moi-même pour eux » a dit Jésus. C'est là en définitive, le secret de toute préparation véritable.

III. Les valeurs spirituelles bien établies en première place, voyons maintenant rapidement en quoi consiste la *préparation intellectuelle* de la mission universitaire.

D'abord une enquête préliminaire est faite pour permettre de dé-

blayer le terrain autour des questions proposées et de dégager les problèmes essentiels. Il est recommandé de discuter les principaux sujets de la mission dans des réunions préparatoires, de façon à permettre aux initiateurs de la mission de répondre aux questions vitales et aux orateurs de connaître parfaitement leur public. La méthode employée à Lausanne et à Genève est particulièrement intéressante et fut spécialement efficace : le groupe discutait dans chaque séance un sujet du programme, deux étudiants ayant la responsabilité de recueillir les questions et les objections que ces sujets ne manqueraient pas de soulever. Le résultat était ensuite soumis aux orateurs.

A titre d'exemple citons les feuilles remises préalablement aux conférenciers de la mission de Lausanne. N'oublions pas que ces missions ne s'adressent pas uniquement aux membres d'une Eglise, ni même aux seuls chrétiens, mais qu'elles veulent être le Message chrétien à l'inquiétude humaine de tous les étudiants d'une université.

Voici dans cette perspective les questions et objections réunies par des étudiants de Lausanne parmi leurs camarades.

I. *Solitudes humaines.*

A. On dit : l'homme est essentiellement sociable. Est-ce vrai ? *L'Etudiant souffre-t-il de sa solitude* ? Y a-t-il « solitude » ?

B. S'il se complaît dans cette solitude, avons-nous le droit de lui en montrer l'insuffisance ? *Notre rôle est-il de faire naître l'inquiétude chez ceux qui n'en ressentent point ?*

C. Si l'on souffre d'être seul, n'est-ce pas une *lâcheté* que de se « *réfugier* » dans le christianisme ? La solution chrétienne est-elle « commode », est-ce un « embourgeoisement » ?

D. Bien-fondé d'un certain individualisme : crainte justifiée de trop se confondre avec un groupe, ou des camarades.

E. Manière illusoire de se défaire de sa solitude : l'incorporation dans des mouvements de masse à tendances « totalitaires » qui exigent le don total de l'individu à la cause commune (communisme, fronts, Eglise ?). Solitude de la personne au sein de ces groupements.

F. Deux hommes peuvent-ils se rencontrer vraiment, communier, en dehors de la présence de Dieu ? La rupture d'avec Dieu est-elle à l'origine de la rupture avec les hommes ? Pratiquement : les étudiants chrétiens savent-ils ce qu'est « l'amitié humaine » ?

II. *La vie du chrétien.*

A. Le chrétien a choisi la bonne part : il est évidemment plus facile de vivre avec Dieu que sans Dieu.

B. Il faut avoir le courage de s'affirmer indépendamment de Dieu.

C. Les chrétiens sont des gens « intéressés » (vie éternelle, récompense).

D. *Le chrétien est un être diminué, mutilé.*

E. L'objection courante et fondamentale de *l'indignité des chrétiens* (Cf. N. Berdiaeff : Indignité des chrétiens, dignité du christianisme).

F. Autre objection tout aussi fréquente : *l'auto-suggestion* (la prière : un exercice d'auto-suggestion ; la foi : une illusion) : *On n'a rien trouvé soi-même dans la prière.*

G. Les objections intellectuelles à certains dogmes (création, liberté humaine, miracles, etc., etc.).

III. *Jésus-Christ.*

A. *Pourquoi Jésus-Christ ?* Dieu oui ; mais pourquoi un intermédiaire ? On croit en Dieu, mais pas en Jésus-Christ (Idéalisme déiste).

B. Jésus-Christ est accepté comme *modèle,* comme *homme, ami* (Evangiles), mais non comme *Sauveur, Rédempteur* (Epîtres de Paul) ; théologie de la Croix.

C. « *Qu'est-ce que le salut par Jésus-Christ* » ? Que signifie la Croix ? c'est incompréhensible et *scandaleux.*

D. Jésus-Christ a-t-il existé ?

E. Le Christ vivant ; que signifie cette parole de St. Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ? »

F. Et si elle signifie vraiment quelque chose, comment expliquer l'insuffisance de l'Eglise et l'indignité des chrétiens ? (On en revient toujours à cela) (15).

Le travail de préparation intellectuelle doit aboutir à la formulation d'un programme clair, précis, à la fois le plus actuel et le plus positif possible. Le Message de l'Evangile est éternel, encore est-ce le devoir de chaque génération nouvelle de le situer, de l'insérer dans les préoccupations du moment. Actuel, sans cependant rien céder à l'actualité : car personne n'a le droit de lui rien laisser perdre de son originalité, de son agressivité, de son mordant.

En fait on a souvent trouvé utile de commencer la mission par des sujets d'ordre général pour donner une analyse de la situation spirituelle contemporaine (p. ex. : l'esprit du siècle) et l'état d'incertitude et de confusion qui en résulte pour les individus (p. ex. : la solitude de l'homme moderne). Ces études préliminaires tendent à démontrer que les chrétiens peuvent comprendre les réalités de la vie moderne et qu'ils saisissent dans toute leur acuité les difficultés rencontrées aujourd'hui par les étudiants (16). Cependant, dès ces premières conférences on recommande d'établir clairement que ces analyses tendent à un but précis, à aboutir à la lutte entre la foi et l'incroyance, entre Dieu et les « idoles ».

Les jours suivants sont généralement consacrés à un exposé vivant et coloré des réalités centrales de la foi chrétienne. Les conférences les plus importantes sont celles où l'on parle de Jésus-Christ. Des conférences sur la vie chrétienne donnent l'occasion de parler de fa-

(15) Tout ce questionnaire est donné en appendice dans le *Cahier des Missions Universitaires.*

(16) Sur l'Université moderne et ses nécessités cfr *Student World.* janvier 1938.

çon plus concrète des problèmes particuliers de la vie de l'étudiant (17). On charge aussi des laïques, de milieux et de professions divers, de témoigner de leur foi dans une conférence ayant pour titre p. ex. : Pourquoi je suis chrétien. Le dernier soir est consacré à un appel direct (non pas un appel visant à l'émotion, mais pressant dans sa sobriété) qui doit pénétrer les étudiants du sentiment qu'ils sont personnellement appelés par Dieu dans le Christ, que c'est leur vie qui appartient à Dieu. Voilà pourquoi ces conférences prirent souvent comme thème final le mot de Pascal que j'ai cité plus haut : « Il s'agit de nous et de notre tout ».

A titre d'exemple voici schématiquement le programme de quelques missions.

Quelques programmes.

1. *Mission de l'Archevêque d'York à l'Université d'Oxford 1931.*

Conférences : Qui est Dieu ? — Le Christ dans l'histoire. — Y a-t-il un critère moral ? — Péché et Repentance. — La Croix. — Le Saint-Esprit et la Vie. — Prière et Sacrements. — La Communauté chrétienne.

2. *Mission de Paris 1933.*

Conférences : Destin du Siècle. — Destin de l'Homme. — Pourquoi nous sommes Chrétiens. — Dieu. — Jésus-Christ. — La Vie chrétienne — *Entretiens :* La Civilisation moderne et le Christianisme. — Humanisme et Christianisme. — Des difficultés de croire. — Dieu et nous.

3. *Mission de Paris 1934.*

Conférences : Que voulons-nous ? — Un Maître. — Une Loi. — Une Foi. — « Il s'agit de nous et de notre tout » (Pascal). — *Entretiens :* Peut-on connaître Dieu ? — La Bible a-t-elle quelque chose à nous dire ? — Qu'est-ce que prier ? — La Vie chrétienne.

4. *Mission de Genève 1934.*

Conférences : Destin du Siècle. — Solitudes humaines. — Religion ou Dieu ? — Jésus-Christ. — La Vie du Chrétien. — « Il s'agit de nous et de notre tout » (Pascal). — *Entretiens :* La Foi et la Morale. — Christianisme et Culture. — Comment accéder à la Foi ? — Christianisme et Problème social.

5. *Mission de Belfast.*

Conférences : Nécessité de la Foi. — Dieu et l'Homme. — Jésus-Christ. — Que devons-nous donc faire ? — *Entretiens :* Série d'entretiens sur la Prière.

6. *Mission de Riga 1935.*

Conférences : L'Esprit du Siècle. — Inquiétude bénie et Inquiétude stérile. — Religion ou Christianisme. — Jésus-Christ. — « Il s'agit de nous et de notre tout » (Pascal) (18).

(17) Sur la vie sociale et l'étudiant, cfr *Student World*, janv. 1936.

(18) Ces programmes ont paru en annexe dans le *Cahier des Missions Universitaires.*

Autre point regardé comme important de la préparation intellectuelle : le choix des orateurs. Pour atteindre un public varié on demande de choisir des orateurs variés. Les personnalités connues des étudiants non-croyants attirent un auditoire d'incroyants. La collaboration des laïques est jugée essentielle (19), sans qu'on en fasse un système. Les professeurs d'université, par exemple, ne sont pas nécessairement les plus écoutés par les étudiants. A Toronto, Oxford, Dublin et d'autres universités, la plupart des conférences ont été données par un seul orateur. D'autre part lors de la campagne de Londres en 1927 il n'y eut pas moins de 40 orateurs.

IV. Dans le chapitre des préliminaires de la mission il reste à ébaucher la *préparation matérielle* : choix du local et propagande. On est bien décidé tout d'abord à choisir une salle aussi universitaire ou aussi « païenne » que possible, commode d'accès, ouvrant sur la rue, familière à tous : on fuit les salles ayant une apparence de chapelle, on ne craint même pas d'imaginaires compromissions. Quelquefois on utilise une salle de l'université. Ce qui importe aux organisateurs, c'est de choisir une salle où les étudiants se sentent parfaitement à leur aise et ne redoutent pas de s'exprimer librement.

L'expérience a montré combien il était important de commencer la propagande intense un mois environ avant la mission et de la faire de la façon suivante.

1) Les Tracts. Ils doivent annoncer le programme et donner en même temps une idée de l'esprit qui animera cette mission. A Dublin on a envoyé à chaque étudiant une lettre personnelle d'invitation signée par l'orateur principal de la mission, l'Archevêque d'York, et l'on estime cette procédure très efficace. En tout cas on fait imprimer autant de tracts qu'il y a d'étudiants dans la ville, même si cela doit aller jusqu'à 30.000. On organise systématiquement la distribution : par faculté, par école, par foyer et on la rend autant que possible individuelle : ce qui donne l'occasion d'expliquer, de discuter et chaque membre du groupe d'organisation prend sa part de ce travail modeste en apparence, mais en réalité fort difficile et très important.

2) Des affiches grandes, expressives, bien apposées donneront aux universitaires l'impression qu'un grand événement doit avoir lieu.

3) Des articles dans la presse universitaire et quotidienne présenteront la mission et les orateurs moins connus des étudiants.

4) On ne néglige pas de solliciter l'aide spirituelle et financière des professeurs. A Genève, les étudiants sont allés voir personnelle-

(19) La mission de Lausanne a eu parmi ses orateurs le célèbre romancier suisse Ramuz : cfr *Student World*, avril 1935.

ment chaque professeur pour lui expliquer le but de la mission. A Manchester et ailleurs en Angleterre, on a organisé, au début de la période de préparation, une réunion où tout le personnel de l'Université a été convié sous la présidence du Recteur, où les plans de la campagne furent expliqués et discutés.

5) Enfin on détermine à l'avance que ne sera admis à la mission que le public universitaire : inviter trop de personnalités marquantes, même d'église, nuit à la liberté des échanges et des discussions.

V. *Comment se présente la mission elle-même ?*

La partie importante est constituée par la grande conférence du soir, qui a lieu chacun des 4, 6, 8 jours que dure la mission. Cette conférence est présidée par quelqu'un de capable, mais d'une manière aussi peu officielle et conventionnelle que possible.

Les conférences sont suivies de discussions : ou bien celles-ci ont lieu tout de suite après la conférence ; ou bien, après des exposés ou des témoignages ayant un caractère d'appel, pour laisser les auditeurs sous l'impression du moment, on remet la discussion au lendemain en indiquant clairement l'heure et le lieu de rencontre ; ou bien la discussion a lieu après la conférence, mais dans un autre local : ce qui permet de ne garder que les auditeurs désireux de discuter ou d'interroger ; enfin en Irlande on a adopté une méthode plus difficile à organiser mais que l'on dit plus efficace : chaque soir après la conférence les dispositions étaient prises pour la discussion du sujet traité, en petits groupes de dix à douze personnes.

A côté des conférences du soir, il y a soit les entretiens de l'après-midi : exposés d'un quart d'heure suivi de discussions, soit des cercles spécialisés par faculté, soit, surtout en Angleterre, des « groupes de prières » : courtes causeries sur la prière, suivies d'exercices dirigés analogues à nos « heures saintes ».

Enfin *en Angleterre, l'usage est d'annoncer* que les orateurs sont à la disposition de ceux qui voudraient leur parler personnellement et qu'ils se trouveront à telle heure en tel lieu : nombreux sont les étudiants qui profitent de ces rendez-vous. Ailleurs il semble qu'on ait plus de répugnance à procéder de la sorte, ou bien par crainte d'adresser une invite trop précise, ou bien parce que les étudiants peut-être n'y répondraient pas.

VI. John Mott a écrit, il y a déjà bien longtemps : « Nous ne sommes pas responsables des résultats, mais de la force et du sérieux de notre effort ». Mais pourtant écoutons Charles Westphal du mouvement chrétien des étudiants français nous dire : « Nous pouvons affirmer, parce que cela est vrai, parce que nous sommes nombreux à l'avoir éprouvé, que presque toujours une mission a été l'occasion d'un émerveillement. Quand nous évoquons les souvenirs des missions

passées, nous tremblons devant la richesse et la beauté de leurs enseignements. Par elles, de nombreuses âmes ont été touchées. Par elles, nos groupes ont compris à nouveau quelle est leur raison d'être : une action missionnaire. Par elles, une communion plus large et plus humaine a été retrouvée » (20).

L'œuvre de la mission universitaire est d'ailleurs prolongée par des entretiens, des cercles, de nouveaux groupes organisés.

Dans certaines universités on a proposé de faire à la suite d'une mission générale, des missions spécialisées, par faculté. A Paris, la mission d'ensemble a été suivie par de plus courtes missions catéchétiques, d'allure strictement religieuse et plus dogmatique. Elles ont eu pour sujets « la signification de J.-C. », « l'humanité de J.-C. », « la divinité de J.-C. » (21). Dans certaines universités de Grande-Bretagne, des missions d'un type uniforme sont organisées dans un même centre tous les trois ans, de façon qu'une de ces missions soit tenue pour chaque génération d'étudiants.

Il ne semble pas pour le moment qu'une méthode unique ait été jugée nécessaire, mais il semble certain que, partout où elles ont eu lieu, les missions universitaires ont ranimé la flamme chrétienne en beaucoup d'âmes.

Tel est dans son ensemble le témoignage de la Fédération Universelle et des missions universitaires.

Dans les thèmes de cette prédication, dans les moyens mis en œuvre pour en assurer le succès, peu d'innovations inconnues du lecteur catholique ; mais leur mise en action et leur efficacité dans les milieux universitaires méritaient d'être connues et signalées. Il est généralement mauvais, dans un climat psychologique différent, de copier une formule qui a réussi ailleurs ; pourtant il peut y avoir ici une indication, une orientation pour l'Action catholique chez les étudiants ; c'est dans cette espérance que la présente note a été rédigée (22).

JOHN W. SAATMAN, S. I.

---

(20) *Cahier des Missions Universitaires*, p. 25.

(21) Cfr *Student World*, avril 1935.

(22) Pour connaître le Mouvement américain, deux livres sont capitaux, tous deux écrits par C. P. Shedd, *Two Centuries of Student Christian Movements* (Association Press, New-York, 1934) et *The Church follows its Students* (Yale University Press). Sur le Mouvement anglais, signalons le livre d'Eric Fenn, *Learning Wisdom. Fifty years of the S. C. M.* Nous avons mentionné au début le volume beaucoup plus considérable du Dr. Tissington Tatlow. Enfin les rapports de la dernière conférence internationale (Amsterdam, 1939) viennent de paraître sous le titre : *Christus Victor*.